

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA



FLAUBERT /
JÉRÔME DESCHAMPS

Bouvard et Pécuchet

AVEC

JÉRÔME DESCHAMPS, LUCAS HÉRAULT, MICHA LESCOT, PAULINE TRICOT

26 SEPT. | 10 OCT. 2017

ESPACE CARDIN

1, AVENUE GABRIEL, PARIS 8

REPRISE
DU 22 JUIN AU 11 JUILLET



un événement
à Telerama

Dossier d'accompagnement

SAISON 2017 | 2018

GUSTAVE FLAUBERT JÉRÔME DESCHAMPS Bouvard et Pécuchet

DU 26 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 20H30

DIMANCHE 17 H | RELÂCHE LUNDI

REPRISE DU 22 JUIN AU 11 JUILLET 2018

MISE EN SCÈNE & ADAPTATION **Jérôme Deschamps**

D'APRÈS LE ROMAN DE **Gustave Flaubert**

COSTUMES **Macha Makeïeff**

LUMIÈRES **Bertrand Couderc**

ASSISTANT LUMIÈRES **Julien Chatenet**

SCÉNOGRAPHIE **Félix Deschamps**

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE **Arthur Deschamps**

ACCESSOIRES **Sylvie Châillon**

ASSISTANTE COSTUMES **Claudine Crauland**

POSTICHES & PERRUQUES **Cécile Kretschmar**

CONCEPTION DÉCORS **Clémence Bezat**

FABRICATION DES DÉCORS **Atelier Jipanco**

AVEC **Jérôme Deschamps, Lucas Hérault, Micha Lescot, Pauline Tricot**

PRODUCTION DÉLÉGUÉE Compagnie Jérôme Deschamps. COPRODUCTION Specta Films C.E.P.E.C. -

La Coursive, scène nationale de La Rochelle - Théâtre de Caen.

La compagnie Jérôme Deschamps est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication.

DURÉE **1 H 30**

UNE COMÉDIE HILARANTE ET JUBILATOIRE POUR DÉNONCER LA BÊTISE « ÉTERNELLE ET UNIVERSELLE »

L'œuvre dénonce avec une rage dévastatrice, la bêtise et la vanité de ses deux héros ridicules qui veulent tout savoir et tout comprendre : agriculture, sciences en tout genre, littérature, politique, amour, philosophie, religion, éducation... Rien n'échappe à la boulimie de connaissance des deux copistes à la curiosité tout autant insatiable que maladroite. En actualisant par quelques touches personnelles les aventures de Bouvard et Pécuchet, Jérôme Deschamps se met fidèlement dans les pas du romancier pour offrir une version pleine d'humour, de tendresse parfois, mais d'une méchanceté réjouissante et salvatrice. Accompagné de Micha Lescot, il donne vie au duo burlesque dont la folie douce et la férocité produisent un enchaînement de gags plus déjantés les uns que les autres. Maupassant disait qu'« *un comique particulier, un comique intense* » se dégagait de cette œuvre... Jérôme Deschamps et ses compagnons le prouvent pour notre plus grand plaisir.

Jean-François Perrier





© Enguerand

SOMMAIRE

| | |
|---|-------|
| Note d'intention | p. 4 |
| Créer un univers autour du texte | p. 5 |
| Extrait | p. 6 |
| Bouvard et Pécuchet | p. 7 |
| Biographies | p. 9 |
| Gustave Flaubert | |
| Jérôme Deschamps | |
| Les comédiens | |
| Presse | p. 13 |
| Conseil littéraire/Rencontre | p. 16 |

Note d'intention

« Deux escargots qui s'efforcent de grimper au sommet du Mont-Blanc », disait Taine. Ils sont émouvants, tendres et drôles, Bouvard et Pécuchet, les deux cloportes, porteurs de tous les poncifs que Flaubert envoie à la bataille pour qu'ils éprouvent leur savoir, pour mieux régler ses comptes avec la bêtise de ses contemporains. Redresseurs de torts, convaincus de l'imbécillité de la marche du monde et imbéciles eux-mêmes, ils vont pouvoir grâce à un don du ciel, réaliser le rêve de leur vie. Stéréotypes, clichés, idées toutes faites, préjugés en tout genre, stupidités et idioties, voilà leurs bagages.

C'est sur un chemin de croix lamentable, traversés par le doute et le désarroi, qu'ils mèneront leur combat la tête haute, certains d'être en charge de la plus noble des missions. Une croisade de Flaubert, une histoire de la faiblesse de l'intelligence humaine. Il s'y mêle le comique et le sérieux, le bon sens le plus navrant avec la plus profonde inquiétude. L'éternité et l'universalité de la bêtise sont devant nous ; la chétive condition de l'homme sur terre est mise en scène. Flaubert se retrouve en eux, les conduit impitoyablement à leur perte et nous invite à l'autodérision. »

Jérôme Deschamps



Créer un univers autour du texte

C'EST UN SPECTACLE POUR « ICI ET MAINTENANT » QUE CONÇOIT JÉRÔME DESCHAMPS, POUR QUI LES DEUX HÉROS DU ROMAN DE FLAUBERT RESTENT NOS CONTEMPORAINS.

BOUVARD RENCONTRE PÉCUCHET SUR UN BANC. OÙ AVEZ-VOUS RENCONTRÉ MISHA LESCOT ?

JÉRÔME DESCHAMPS : Sur la terrasse du Théâtre national de l'Odéon après une représentation du *Tartuffe* mis en scène par Luc Bondy dans lequel il jouait le rôle-titre. Je lui ai adressé mes félicitations et il m'a dit qu'il avait un peu découvert le théâtre en venant voir mes spectacles et qu'il aimerait travailler avec moi.

VOUS AVEZ DONC PENSÉ À LUI POUR VOUS ACCOMPAGNER DANS L'AVENTURE ?

J. D. : Oui, ça m'a semblé d'une évidence absolue. En fait je suis revenu vers *Bouvard et Pécuchet* car j'avais déjà fait un travail dans un atelier que j'animais au Théâtre des Quartiers d'Ivry, alors dirigé par Antoine Vitez qui, dans les années 1980, laissait une liberté absolue à ceux qui travaillaient avec lui.

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE TRAVAILLER SUR CETTE ŒUVRE, HIER ET AUJOURD'HUI ?

J. D. : Ces deux personnages m'ont toujours passionné. Des comparses un peu perdus, solitaires, qui s'associent pour créer une sorte de fausse famille, avec des complicités étranges. Ils ont souvent une envergure limitée mais associée à de très grandes ambitions. Beaucoup des personnages que j'ai mis en scène dans mes spectacles avaient un peu de ces deux héros en eux. Ces couples étonnants, décalés, qui s'appuient l'un sur l'autre pour tenter plus ou moins maladroitement de résister aux difficultés de leur propre vie.

COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT L'ADAPTATION DU ROMAN ?

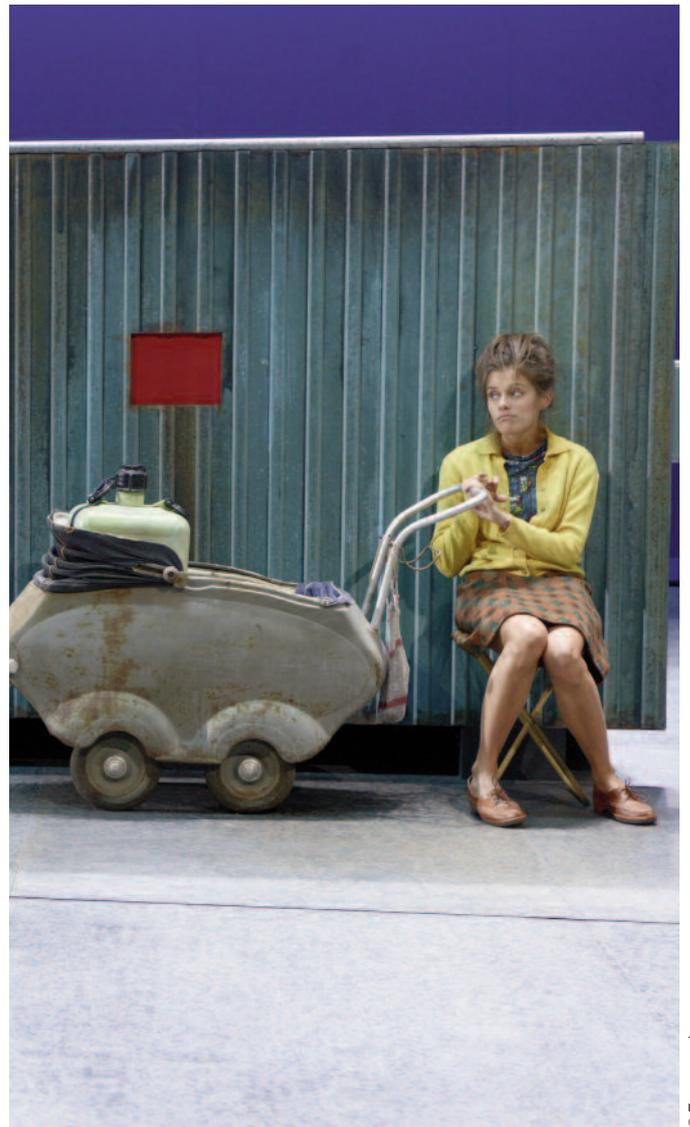
J. D. : Je voulais développer mon vocabulaire théâtral personnel à partir du texte de Flaubert, qui ne contient que très peu de vrais dialogues, en faisant un spectacle pour « *ici et maintenant* ». Il fallait donc écrire un texte et créer autour un univers qui suggère plus qu'il ne raconte. À la manière de Jacques Tati dans ses films, j'aime que le spectateur travaille en voyant un spectacle. Nous avons donc fait fonctionner notre imagination pour inventer différents moments qui nous ont immédiatement émus à la lecture, notamment cette incroyable rencontre sur le banc que Flaubert raconte comme un véritable coup de foudre. Il y a aussi les séquences où les deux compères râlent contre la marche du monde, celles où ils sont aux prises avec les difficultés de la vie quotidienne, les scènes où ils imaginent des procédés scientifiques devant les rendre riches. Ce sont des moments qui

peuvent résonner aujourd'hui : toutes leurs discussions sur « *on ne sait plus quoi manger aujourd'hui...* », sur leurs tentatives, infructueuses, de créer une agriculture écologique, sur l'ésotérisme...

IL Y A DONC ENCORE DES BOUVARD ET PÉCUCHET AUJOURD'HUI ?

J. D. : Flaubert se reconnaissait dans ces deux personnages, comme il se reconnaissait dans *Emma Bovary*, et je crois qu'il y a du Bouvard et Pécuchet chez tous mes contemporains et en particulier en moi-même...

Propos recueillis par Jean-François Perrier



© Enguerrand

Extrait

LES FAUX ADIEUX ET LES UTOPISTES

PÉCUCHET: J'admire la providence car si nous n'étions pas croisés, nous aurions pu mourir avant de nous connaître.

BOUVARD: Je repensais à tout ce qu'on pourrait embrasser

PÉCUCHET: Si on avait le temps...

BOUVARD: Les astres !

PÉCUCHET: L'astronomie...

BOUVARD: Les cieux

PÉCUCHET: Que de choses à connaître ! que de recherches !

Si on avait le temps...

BOUVARD: Mais tous les jours hihhi

PÉCUCHET: Quelle situation abominable !

BOUVARD: Bon allez, dormez bien ! (*ils se tapent dans la main*)

PÉCUCHET: Et la médecine... L'agriculture !

BOUVARD: Ah ! ne remuez pas le couteau dans la plaie,

PÉCUCHET: Allez, bonne nuit (*ils partent chacun de leur côté*)

BOUVARD: Vous d'abord

PÉCUCHET: Non vous !

BOUVARD: Alors ensemble. Un, deux, trois ! Non vous n'avez pas été... Allez je vous raccompagne !

PÉCUCHET: Un petit bout de chemin... (*Pécuchet part*)

BOUVARD: Hop, hop, hop !.... J'ai envie de vous tutoyer

PÉCUCHET: Non, vous ?

BOUVARD: Je vous accompagne

PÉCUCHET: Et l'utopie !

BOUVARD: Et les utopistes !

PÉCUCHET: Respect ! Admiration !

BOUVARD: Pour rendre le monde plus beau, ils se sont sacrifiés.

PÉCUCHET: Vous voulez dire qu'on les a fait crever de misère,

BOUVARD: On les a enchaînés,

PÉCUCHET: Torturés

BOUVARD: Assassinsés !

PÉCUCHET: Ils auraient pu vivre tranquilles !

BOUVARD: Mais non !

PÉCUCHET: Ils ont marché dans leur voie, La tête haute...

BOUVARD: Comme des héros.

Bonne nuit !

PÉCUCHET: Belle nuitée !

BOUVARD: Et n'allez pas voir les filles !

PÉCUCHET: Ça serait bien la première fois !

BOUVARD: Etrange besoin...

PÉCUCHET: Est-ce un besoin ?....

BOUVARD: Ainsi leur rencontre avait eu l'importance d'une aventure.

PÉCUCHET: Ils s'étaient tout de suite accrochés par des fibres secrètes.

BOUVARD: Ce qu'on appelle le coup de foudre est vrai pour toutes les passions.

PÉCUCHET: Avant la fin de la semaine, ils se tutoyèrent.



Bouvard et Pécuchet

« *Ce sera une espèce d'encyclopédie de la Bêtise moderne. Vous voyez que le sujet est illimité.* »

Flaubert à Adèle Perrot le 17 octobre 1872

Par une chaude journée d'été, à Paris, deux hommes, Bouvard et Pécuchet, se rencontrent. Ils découvrent que, non seulement ils exercent le même métier – copiste – mais qu'en plus ils ont les mêmes centres d'intérêts. S'ils le pouvaient, ils aimeraient vivre à la campagne. Un héritage fort opportun va leur permettre de changer de vie. Ils reprennent une ferme dans le Calvados, non loin de Caen et se lancent dans l'agriculture. Leur incapacité à comprendre va n'engendrer que des désastres.

De la même manière, ils vont s'intéresser à la médecine, à la chimie, à la géologie, à la politique avec les mêmes résultats. Lassés par tant d'échecs, ils retournent à leur métier de copiste.

Dans ce roman, Flaubert s'attache à démontrer à quel point les savoirs dont se targuent ses contemporains sont loin d'être complets, ils se contredisent même parfois les uns des autres. Il déconstruit ainsi l'une après l'autre l'ensemble des disciplines scientifiques de son époque. Il disait : « *Je veux montrer que l'éducation, quelle qu'elle soit, ne signifie pas grand-chose, et que la nature fait tout ou presque tout.* »

Avant de s'attaquer à la rédaction de cette « encyclopédie », de nombreuses recherches furent nécessaires dans tous les domaines dont il traite, et dans ses correspondances il fait d'ailleurs état à plusieurs reprises de son travail. Durant des années, il recopie, réécrit et stylise des pages entières de traités, de manuels et d'encyclopédies.

« *J'avale force volumes et je prends des notes. Il va en être ainsi pendant deux ou trois ans, après quoi je me mettrai à écrire.* »

Sa tâche ne s'arrête pas là, en effet un autre défi s'offrait à lui, il s'agissait de rendre cet ouvrage attrayant pour le lecteur sans tomber dans le rébarbatif d'une encyclopédie.

« *On peut dire que la moitié de la vie de Gustave Flaubert s'est passée à méditer Bouvard et Pécuchet, et qu'il a consacré ses dix dernières années à exécuter ce tour de force. Liseur insatiable, chercheur infatigable, il amoncelait sans repos les documents. Enfin, un jour, il se mit à l'œuvre, épouvanté toutefois devant l'énormité de la besogne. "Il faut être fou, disait-il souvent, pour entreprendre un pareil livre." Il fallait surtout une patience surhumaine et une indéclinable bonne volonté.* » déclare Maupassant.

Durant ces années d'écriture, Flaubert va abandonner une première fois la rédaction du roman, avant de s'y remettre, tant celui-ci le ronge.

« *Ça ne va pas du tout ! Bouvard et Pécuchet sont restés en plan. Je me suis lancé dans une entreprise absurde. Je m'en aperçois maintenant, et j'ai peur d'en rester là. Je crois que je suis vidé.* »

Cette idée qui trottait dans la tête depuis tant d'années ne pouvait pas s'arrêter. Il n'a malheureusement pas eu la possibilité de terminer cette œuvre, en effet, le roman que nous connaissons ne constitue que la première partie du plan prévu. Malgré tout, pour de nombreux critiques actuels, *Bouvard et Pécuchet* reste l'illustration et l'aboutissement du parcours intellectuel de Flaubert.

Maupassant écrit un billet dans *Le Gaulois* du 6 avril 1881 sur *Bouvard et Pécuchet*. Il s'agit d'un résumé écrit à l'occasion de la publication posthume de l'œuvre : « *Le livre est donc une revue de toutes les sciences, telles qu'elles apparaissent à deux esprits assez lucides, médiocres et simples. C'est en même temps un formidable amoncellement de savoir, et surtout, une prodigieuse critique de tous les systèmes scientifiques opposés les uns aux autres, se détruisant les uns les autres par les éternelles contradictions des auteurs, les contradictions des faits, les contradictions des lois reconnues, indiscutées. Des croyances établies pendant des siècles sont exposées, développées et désarticulées en dix lignes par l'opposition d'autres croyances aussi nettement et vivement démontrées et démolies. De page en page, de ligne en ligne, une connaissance se lève, et aussitôt une autre se dresse à son tour, abat la première et tombe elle-même frappée par sa voisine.* »

PENDANT LE SPECTACLE

L'enseignant peut aussi créer les meilleures conditions possibles pour la réception du spectacle :

- L'enseignant peut procéder à un partage des tâches d'observation entre les élèves : chaque groupe d'élèves peut relever et noter des informations concernant : l'organisation des places, les éléments du décor, les outils utilisés, les moments forts, la réaction des autres spectateurs....
- Regrouper et mutualiser les comptes rendus en classe. Cette phase de regroupement des observations peut donner lieu à des croquis du chapiteau, le décor et de l'espace de jeu.
- Le travail sur l'émotion peut avoir son importance et se situer juste à la fin du spectacle afin que le ressenti ne soit pas altéré par le décalage temporel. Il faut également sortir de la simplicité verbale des élèves : « *j'ai aimé/je n'ai pas aimé...* »
- L'enseignant peut ainsi demander aux élèves de griffonner des mots informels à la fin du spectacle sans faire appel à une écriture structurée. Ces mots peuvent être exploités en classe.

APRÈS LE SPECTACLE

La description chorale :

- La parole vise ici à décrire, sans prise de position, mais avec la plus grande précision. La description chorale sollicite l'attention des élèves, elle leur apprend à décrire méthodiquement et faire travailler la mémoire. Les bénéfices de cet exercice sont nombreux : l'apprentissage de l'oral, de la citoyenneté, enrichissement et réinvestissement du vocabulaire.
- La description peut porter sur le théâtre, l'espace de jeu, les accessoires, la lumière, le son, les costumes...

QUELQUES PISTES PÉDAGOGIQUES :

Niveau, à partir de la 4ème :

- Individu et société : confrontation des valeurs : (4ème)
- Progrès et rêves scientifiques : penser, représenter et rêver l'avenir au XIX^e siècle. (3ème)
- L'humour pour critiquer : utilisation des stéréotypes et regards satiriques (3ème)
- Programme de Philosophie en classe de terminale : la raison et le réel : recherche de la vérité

dossier pédagogique

de la Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau



GUSTAVE FLAUBERT

Gustave Flaubert est né le 12 décembre 1821, à Rouen. Il est le deuxième enfant d'un chirurgien réputé et d'une fille de médecin.

Après une scolarité sans enthousiasme au Collège Royal puis au lycée de Rouen, il entreprend, en 1841, des études de droit qu'il abandonnera après trois ans, notamment en raison de crises nerveuses.

Flaubert vient d'une famille bourgeoise. Les revenus de ses parents lui permettent de vivre sans préoccupation financière, il se consacre alors exclusivement à l'écriture.

Sa rencontre avec Élisabeth Schlésinger au cours de l'été 1836 est un élément important de son adolescence. Élisabeth a 26 ans et est mariée, il n'a que 15 ans. Tout au long de sa vie, Flaubert lui vouera une profonde passion. Cette rencontre inspire d'ailleurs à Flaubert l'écriture de *L'Éducation sentimentale*. Des années après, il fait encore état de la flamme qui le consume dans ses correspondances avec sa nièce « *Je n'ai eu qu'une passion véritable. J'avais à peine quinze ans.* ».

En 1846, son père et sa sœur meurent successivement, celle-ci venait d'accoucher d'une petite fille, que Flaubert prend en charge et avec qui il entretiendra une abondante correspondance.

Il assiste à Paris à la Révolution de 1848 qu'il voit d'un œil très critique, une de ses grandes préoccupations est de savoir quel sort sera réservé à l'art et il soutient le gouvernement en place. À cette époque, il entame la rédaction de *La Tentation de Saint Antoine*, roman qui le travaille toute sa vie et dont il livre au final trois versions.

Sous le Second Empire, il fréquente les salons parisiens les plus influents, comme celui de Madame de Loynes dont il est très amoureux. Il y rencontre entre autre George Sand. Mais Flaubert n'est pas seulement un homme d'intérieur, et il fait un long voyage en Orient entre l'année 1849 et 1852. Outre ses voyages, c'est un homme sportif : il pratique la natation, l'escrime, l'équitation, la chasse...

Entre-temps, Flaubert continue à écrire et *Madame Bovary*, son roman le plus célèbre est publié dans *La revue de Paris* sous la forme de feuilletons en fin 1856. L'ouvrage provoque de vives réactions et fait l'objet d'un procès retentissant pour atteinte aux bonnes mœurs. Flaubert est finalement acquitté.

Madame Bovary est édité en avril 1857. Le livre connaît très rapidement un important succès en librairie, la première édition étant épuisée après seulement quelques semaines. En 1844, il commence à méditer sur sa nouvelle création, **Bouvard et Pécuchet**.

Le 6 avril 1872, la mère de Flaubert meurt. À cette époque, il a des difficultés financières et sa santé est délicate. Toutefois sa production littéraire continue.

De 1877 à 1880, il s'attelle à la rédaction de **Bouvard et Pécuchet**, qu'il avait entamée en 1872-1874. Mais la mort l'emporte, le 8 mai 1880, à Canteleu, au hameau de Croisset. L'ouvrage paraîtra quand même, en publication posthume, en 1881.

De son temps à la fois contesté – pour des raisons morales – et admiré – pour sa force littéraire –, Flaubert apparaît aujourd'hui comme l'un des plus grands romanciers de son siècle.

L'ŒUVRE DE FLAUBERT

Gustave Flaubert est un auteur profondément pessimiste qui se situe à la charnière du romantisme et du réalisme. Il est intéressant de noter que des auteurs comme Guy de Maupassant, Zola et Daudet le considèrent comme leur maître.

Après sa mort, il prend une place de plus en plus importante dans la littérature française en tant que chef de file de l'école réaliste. Pourtant, Flaubert jugeait son œuvre trop complexe pour pouvoir la classer. Il s'est d'ailleurs défendu de son vivant d'être le meneur d'un quelconque mouvement littéraire. Il affirmait plutôt la dualité de son œuvre :

« *Il y a en moi, littérairement parlant, deux bonshommes distincts : un qui est épris de gueulades, de lyrisme, de grands vols d'aigles, de toutes les sonorités de la phrase et des sommets de l'idée ; un autre qui creuse et fouille le vrai tant qu'il peut.* ».

À la recherche de la vérité sous les apparences, il décrit, tel un médecin, la réalité avec la plus grande objectivité et une précision scrupuleuse, presque scientifique.

« *La littérature prendra de plus en plus les allures de la science* », déclare Flaubert. Le roman flaubertien se devait d'obéir à deux disciplines corollaires : l'observation scientifique et l'impassibilité de l'observateur. Cette impassibilité cède pourtant souvent le pas à une ironie féroce. Flaubert se moque de tout, il est l'écrivain du dérisoire.

D'un autre côté, l'influence qu'il a le plus profondément subie est celle du romantisme finissant. Les aspirations des romantiques ont été balayées, il n'y a plus d'espoir, ceci expliquant le pessimisme qui règne dans l'œuvre de Flaubert. La plupart de ses personnages souffrent, tous pour les mêmes raisons : ils se sont fait une idée par avance sur les sentiments qu'ils éprouveront et sont forcément déçus.

Ses personnages se coupent du monde pour finalement devoir confronter leurs idéaux à la réalité.

Partout, leurs espoirs viennent de leurs conversations ou lectures, et l'on peut aisément établir un parallèle avec Flaubert lui-même. L'homme était empli d'espoir romantique, suite à ses nombreuses lectures de jeunes filles, mais a rapidement dû déchanter.

Il n'y a pas de passage d'un courant à l'autre dans l'œuvre de Flaubert, il alterne production d'influence romantique et réaliste.

Selon lui, le génie littéraire n'existe pas. La ténacité est suffisante pour se livrer au travail long et difficile d'écrivain. Flaubert rompt ainsi avec la tradition de l'artiste inspiré.

Obsédé par le style, il rature et réécrit sans cesse ses textes. Les multiples versions de **La Tentation de Saint-Antoine** attestent bien ce comportement, de même que la durée que lui a pris la rédaction de **Madame Bovary** : 56 mois, presque 5 ans. Flaubert vérifiait même si ses textes « sonnaient » bien à l'oral. Il les soumettait donc à l'épreuve du « gueuloir » devant des invités, tant pour avoir leur avis général, que pour pouvoir entendre ses productions. Si beaucoup de gens jugent Flaubert comme un génie précoce, et il l'était sans doute, **Madame Bovary**, son premier roman publié ne paraît que lorsque Flaubert est âgé de trente ans.

Chaque roman de Flaubert a son style.

Madame Bovary est un roman de mœurs, **Salammbô** est un récit antique, **L'Éducation sentimentale** est considérée comme son ouvrage politique, en raison de son contexte, les mois de la révolution de 1848, **Bouvard et Pécuchet** est presque une œuvre scientifique et il s'intéresse à la religion dans **La Tentation de Saint-Antoine**. Flaubert écrit par ailleurs des contes et même un vaudeville pour le théâtre.

En dehors de ses principales œuvres, l'écrivain échangeait avec ses amis une impressionnante correspondance. Elle constitue en elle-même un véritable chef-d'œuvre qui permet de mieux connaître l'homme. Flaubert considérait pourtant que l'écrivain doit rester absent de son œuvre et déclarait : « *L'artiste doit faire croire à la postérité qu'il n'a pas vécu.* »



© DR

Jérôme Deschamps, comédien, metteur en scène, auteur et réalisateur aurait pu être militaire ou curé. Mais c'est sans compter les virées avec deux oncles influents : le premier est acteur, Hubert Deschamps, le second cinéaste, Jacques Tati. Élève au lycée Louis-le-Grand, il fréquente l'Atelier théâtral et débute avec Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent, avant d'intégrer l'École de la Rue Blanche puis le Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique. Il entre ensuite pour trois ans à la Comédie Française où Antoine Vitez le met en scène à plusieurs reprises dans Claudel, Vinaver...

En 1978 il fonde avec Macha Makeïeff la compagnie de théâtre Les Deschiens. Partenaires à la scène comme à la ville ils créent plus de 20 spectacles ensemble en France et à l'étranger *La Veillée*, notamment *C'est Magnifique*, *Les Petits Pas*, *Lapin-Chasseur*, *Les Étourdis*, *Les Frères Zénith*, *Vingt-Six de Courteline*, *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche et *La Méchante vie* d'après Henri Monnier...), et à l'opéra, *Les Brigands* d'Offenbach (direction Louis Langrée), *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart (direction Marc Minkowski, puis Christophe Rousset). Ils inventent aussi pour la télévision la série-culte : *les Deschiens*.

En 2001, il fonde avec Sophie Tatischeff et Macha Makeïeff « Les Films de mon Oncle », pour le rayonnement et la restauration de l'œuvre de Jacques Tati. Il initie la restauration des *Vacances de Monsieur Hulot* présenté au Festival de Cannes en 2009 et il achève de faire restaurer l'ensemble du catalogue en 2011.

En 2003, il est nommé directeur artistique du Théâtre de Nîmes et en 2007 il prend la tête de l'Opéra-Comique et redonne au lieu sa vocation de maison lyrique en exhumant le répertoire oublié de l'opérette et de l'opéra-comique et en accueillant des chefs-d'œuvre du baroque. Il y met notamment en scène, *Fra Diavolo* d'Auber en 2009, direction musicale de Jérémie Rohrer, en 2010 *Les Boulingrin*, création de Georges Aperghis d'après Georges Courteline, reprend *Les Brigands* d'Offenbach en 2011, *Mârrouf* d'Henri Rabaud en 2013. Il fête les 300 ans de la maison au cours de la dernière année de son mandat en 2015 qui se termine retraite oblige.

En 2016, il se lance dans une nouvelle aventure et crée la Compagnie Jérôme Deschamps, soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication, dont *Bouvard et Pécuchet* est le premier projet.



© AFP - Bertrand Guay

MICHA LESCOT

Dès sa sortie du Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique en 1996, **Micha Lescot** travaille avec Roger Planchon : **La Tour de Nesle**, d'après Alexandre Dumas, **Le Triomphe de l'amour** de Marivaux (1997), **Félicie, La Provinciale** de Marivaux (2001), **Célébration** d'Harold Pinter (2005).

Avec Philippe Adrien : il joue dans **Arcadia** de Tom Stoppard (1998), **Victor ou les enfants au pouvoir** de Roger Vitrac (1999). On le retrouve également dans des mises en scène de Jacques Nichet, Denis Podalydès, David Lescot, Jean-Michel Ribes (**Musée haut, musée bas** – Molière de la Révélation théâtrale). Éric Vigner le dirige dans plusieurs spectacles : **Où boivent les vaches** de Roland Dubillard (2004), **Jusqu'à ce que la mort nous sépare** (2006) et **Sextett** de Rémi De Vos (2009). Il rencontre Luc Bondy en 2008 pour **La Seconde surprise de l'amour** de Marivaux. Leur collaboration se poursuit avec **Les Chaises** d'Ionesco (2010) – Prix du meilleur comédien du Syndic de la Critique en 2011), **Le Retour** d'Harold Pinter (2013), **Tartuffe** (2014) et **Ivanov** (2015). En 2017 on le voit dans la version Belle Figura de Yasmina Reza aux côtés d'Emmanuelle Devos. Au cinéma, il a tournée entre d'autres avec Claire Denis, Albert Dupontel, Dante Desarme, Noémie Lvovsky et Michel Hazanavicius. À la télévision, dernièrement : **À la recherche du temps perdu** de Nina Companeez (2010), **Indiscretions** de Josée Dayan, **Rouge Sang** de Xavier Durringer et **La Bête Curieuse** de Laurent Perreau.



© Laura Cortès

LUCAS HERAULT

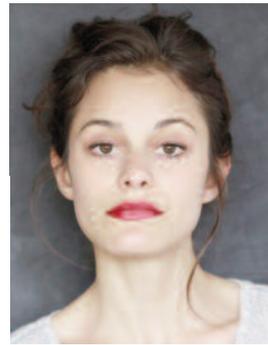
Il commence le théâtre à 6 ans dans les cours de Catherine Perrotte. En 2007, il rentre, au conservatoire du 7^e arrondissement de Paris où il suit les cours d'interprétation de Daniel Berlioux et de danse de Nadia Vadori-Gauthier. Il intègre l'ESAD, école nationale dirigée par Jean-Claude Cotillard, en 2009, et

suit des cours qui le marquent ; de masque avec Christophe Patti, de mime avec Yves Marc, d'improvisation avec Jean-Claude Cotillard ; il y travaillera des auteurs tel que Tchekhov, Shakespeare, Barker, Dostoïevski, Gogol, Marivaux, Noren sous la direction de Galin Stoev, Cécile Pauthe, Anne Françoise Benhamou...

Il a joué dans **L'Amour d'un brave type** de Barker mis en scène par Daniel Berlioux, **Comme il vous plaira** de Shakespeare par Cécile Pauthe, **Lysistratatata** une adaptation de *Lysistrata* d'Aristophane mis en scène par Hélène Lauria, dans **Nouvelles Vagues** de Ronan Chéneau mis en scène par Laurent Gutmann...

Par ailleurs il fait partie depuis 2009 du Corps Collectif, collectif de danse mené Nadia Vadori Gauthier.

En 2012, il devient élève-comédien à la Comédie-Française et travaille notamment sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Giorgio Barberio Corsetti, Jean-Yves Ruf, Denis Podalydès, Jacques Vincet et Marc Paquien. Avec les Élèves-comédiens de la Comédie-Française, il crée le Collectif Colette avec lequel ils créent **L'Anniversaire** de Pinter, met en scène son adaptation de **La Ferme des animaux** de Georges Orwell et jouent **Les Pièces de guerre** de Bond, au Vieux Colombier, sous la direction de Gilles David. Avec le Collectif Colette, il crée **Pauline à la plage** d'après le scénario de Eric Rohmer, **Presque l'Italie** de Ronan Chéneau et **Trio en mi bémol** de la seule pièce d'Eric Rohmer.



© DR

PAULINE TRICOT

Pauline est formée au Conservatoire régional de Versailles. En 2010, elle entre à l'ERAC (École régionale d'Acteurs de Cannes) où elle travaille avec Hubert Colas dans **No Signal (Help)**, avec Ludovic Lagarde dans **Corps étrangers** de Aïat Favez, puis avec Gérard Watkins dans **Europa/Fable Géopoétique**.

Par la suite elle joue avec Richard Sammut, Laurent Gutmann, Guillaume Lévêque et Catherine Germain qui lui fait découvrir l'art du clown. Elle poursuit son parcours professionnel au sein de la Comédie-Française pendant la saison 2013-2014, où elle jouera dans plusieurs créations notamment **Ce démon qui est en lui** de John Osborne, mise en scène Hervé Pierre (Carte blanche au Théâtre du Vieux Colombier) ; **Lucrèce Borgia** de Victor Hugo, mise en scène Denis Podalydès ; **Le Misanthrope** de Molière, mise en scène Clément Hervieu-Léger ; **Le Songe d'une nuit d'été** de Shakespeare, mise en scène Muriel Mayette-Holtz ; **Un chapeau de paille d'Italie** d'Eugène Labiche, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti ; **Psyché** de Molière, mise en scène Véronique Vella ; **Un fil à la patte** de Georges Feydeau, mise en scène Jérôme Deschamps et enfin **La Trilogie de la villégiature** de Goldoni, mise en scène Alain Françon. En juin 2015, elle joue Sacha dans **Ivan Off** adapté de Tchekhov, mise en scène Heidi-Eva Clavier. En novembre 2015 elle crée **Zombies, poème d'amour**, mise en scène Ferdinand Barbet, à Marseille. En 2016, elle a créé un trio de clown sous le regard de Catherine Germain et François Cervantes.

La bêtise émouvante de "Bouvard et Pécuchet" : Jérôme Deschamps revisite Flaubert



Toute la bêtise du monde vue par Jérôme Deschamps dans "Bouvard et Pécuchet"

© France 3 / Culturebox

"Bouvard et Pécuchet" mis entre les mains de Jérôme Deschamps, c'est forcément un régal ! Le maître de la comédie revisite le fameux roman inachevé de Flaubert avec une ribambelle de comédiens totalement décalés. Quand la bêtise devient attendrissante, les souvenirs d'une famille Deschiens refont immédiatement surface. A voir à la Coursive de La Rochelle du 3 au 8 octobre puis en tournée.

Jérôme Deschamps illumine la rentrée avec un petit délice qui se déguste sans modération. Le créateur des Deschiens adapte le savoureux chef-d'œuvre de Flaubert et l'interprète aux côtés de Micha Lescot (Tartuffe, Ivanov au Théâtre de l'Odéon) accompagné d'une joyeuse troupe.

Reportage : Y. Salaün / P. Lahaye / M. Coudrin

Quand la bêtise devient attendrissante

Sur le plateau, bêtises, clichés et autres inepties énoncés par les deux cloportes sont passés à la moulINETTE. La dignité peut exister malgré les erreurs, malgré la bêtise, malgré les injustices, c'est ça qui est touchant

Jérôme Deschamps

Mais la pire des bêtises serait sans doute de s'en moquer. Car chacun, peut à un moment mal opportun avoir un jour son heure de gloire dans la bêtise. Mieux vaut alors être très indulgent avec soi-même pour la laisser s'évanouir. Car finalement "On est toujours le con d'un autre...."

C'est des monstres mais on ne les juge jamais. J'aime forcément le personnage que je joue. Il y a un endroit où l'on a envie d'être avec eux.

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

A l'heure où nos sociétés libérales prétendent avancées nous enferment dans un individualisme mortifère, le Raoul Collectif questionne avec humour les grands, les misères, mais aussi les nécessités du groupe dans leur décoiffant *Rumeurs et petits jours*. On avait déjà repéré leur insolence au Festival Impatience 2012, via *Le Signal du promeneur*, leur premier opus. Le second pourfend plus allègrement encore nos idéologies convenues, nos clichés intellectuels ethnocentrés. Sur scène, une émission de radio culturelle en train de se faire, en direct, autour d'une longue table : *Epigraphe*, soit la parodie du *Masque et la plume* années 1970. Dans un joyeux méli-mélo d'improvisations complaisantes, cinq chroniqueurs au langage châtié et aux idées longues y quêtent chaque semaine une beauté pour le moins réservée aux spécialistes. Mais patatras ! Voilà qu'on vient d'annoncer à Robert, Jean-Michel, Claude, Jules et Jacques leur éviction de l'antenne, faute d'auditeurs. Ils crient évidemment à la censure capitaliste. On n'est pas loin de Mai 68...

Par-delà la satire cinglante de nos stéréotypes culturels, les cinq trenaïres belges interrogent avec une ironie dévastatrice notre manière de penser ensemble. Leurs chroniqueurs d'*Epigraphe* n'incarnent-ils pas la dérisoire – et jubilante – caricature de nos impuissances à mettre en commun – et en question – nos idées, nos expériences ? Les Raoul dissèquent dans un esprit sauvagement dada les relations de l'individu au collectif. Histoire de mieux être au monde. Et à l'image de leur propre aventure théâtrale depuis 2011. Pour *Rumeurs et petits jours*, ils sont ainsi partis plusieurs mois au



Mexique rencontrer les Indiens Huichols et comprendre leur fonctionnement en tribu ; ils se sont imprégnés, aussi, des travaux économique-politiques de la Société du Mont-Pèlerin et des œuvres situationnistes : sans doute s'appellent-ils Raoul Collectif en hommage au compatriote philosophe et hégémoniste Raoul Vaneigem... Ces artistes-là croient aux vertus de la communauté ; persuadés qu'elle suscitera des alternatives pour résister à cet épuisement d'être et de penser qu'ils épinglent dans *Rumeurs et petits jours*. Ne les pratiquent-ils pas eux-mêmes dans cet extravagant collectif où chacun propose, joue et dirige l'autre ? Avec une liberté, une diversité, une jubilation qui envahissent forcément le plateau...

Dénoncer la sottise de son époque, les lieux communs à la mode, les idées reçues des pédants de tout poil, c'est aussi ce que fait Jérôme Deschamps dans sa remarquable adaptation du *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert. Du roman inachevé de 1881, lamentable et touchante odyssee de deux copistes célibataires plutôt godiches, mais avides d'imposer au monde leurs conceptions nouvelles en matière d'agriculture, de médecine, d'hygiène

ou d'éducation, le créateur (avec Macha Makeïeff) des *Deschiens* a fait une de ces chorégraphies clownesques, de ces farces désespérantes et burlesques où il excelle. Devant nombre de clins d'œil affichés ici aux *Deschiens* – leurs échecs répétés avec les objets, les machines, leurs folies des sons – on est d'abord surpris que l'ex-patron de l'Opéra-Comique ait pu rester si fidèle à l'œuvre. Car tout y est. Les ratages pathétiques de Bouvard (Micha Lescot) et Pécuchet (Jérôme Deschamps), leur fol orgueil, leur idiotie, leur cruauté, leur innocence. Leur mépris aussi, envers les campagnards (Pauline Tricot, éblouissante, et Lucas Héroult). C'est que Bouvard vient d'hériter et compte installer une ferme modèle à Chavignolles... Bouvard, c'est Micha Lescot, élastique et dégingandé, capable de se fondre dans tous les univers, de la drôlerie folle au désarroi suicidaire, fascinant d'étrangeté face à la truculence du compère Deschamps, magnifique lui aussi de rondeur noire, de souffrance tue, de méchanceté et de tendresse mêlées. Le couple est magique, venu d'ailleurs, entraînant ailleurs. Infiniment autre, apparemment étranger. Mais proche, si proche ●



Rumeurs et petits jours

Satire

Raoul Collectif
| 1h30
| Mise en scène Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret, Jean-Baptiste Szezo. Jusqu'au 25 nov., Théâtre de la Bastille, Paris 11^e. Tél. : 01 43 57 42 14.



Bouvard et Pécuchet

Comédie

D'après Gustave Flaubert
| 1h30 | Mise en scène Jérôme Deschamps. Les 8 et 9 nov., Scène nationale de Sète (34), tél. : 04 67 74 66 97. Et les 15 et 16 nov., Théâtre Saint-Louis, Pau (64), tél. : 05 59 27 85 80.

Micha Lescot (Bouvard) et Jérôme Deschamps (Pécuchet) revisitent Flaubert façon *Deschiens*.

LA SÉLECTION

Par Philippe Chevilly, Cécilia Delporte, Thierry Gandillot, Karl De Meyer et Philippe Venturini

LE COUP DE Foudre

« BOUVARD ET PÉCUCHE » AU PAYS DES CLOWNS



Micha Lescot est Bouvard (à gauche), Jérôme Deschamps interprète Pécuchet.

THÉÂTRE Encyclopédie burlesque du vrai-faux savoir, *Bouvard et Pécuchet* devient en scène une matière hautement inflammable, surtout quand le maître artificier se nomme Jérôme Deschamps. En une heure trente, le comédien-metteur en scène transforme le roman posthume inachevé de Flaubert (1881) en farce apocalyptique, où s'expriment toute la pédanterie et toute la bêtise humaine. L'ex-chef de meute des Deschiens, ex-patron de l'Opéra-Comique, avait déjà formé un couple de clowns irrésistible avec Michel Fau, dans un petit spectacle dédié à Courteline. Pour ce nouvel opus plus ambitieux (le premier de sa toute nouvelle compagnie), il a recruté un autre prodige de la scène, aussi doué pour le drame que pour la comédie : Micha Lescot. L'acteur fétiche de feu Luc Bondy interprète Bouvard, Jérôme Deschamps enfle les habits de Pécuchet. Dès son entrée en scène, le duo fait mouche : l'un grand, effilé, élastique; le second, rond et agité – silhouettes à la Daumier,

mués en personnages de cartoon –, ils sillonnent la scène à toute allure, imposent un tempo à la diable.

FOLIE DOUCE

Ils ne sont pas seuls sur le ring... Deschamps n'a certes pas convoqué tous les personnages du roman, mais il a fait appel à deux jeunes brillants acolytes formés à l'école de la Comédie-Française, Pauline Tricot et Lucas Héroult, qui incarnent tout l'entourage des deux greffiers apprentis sorciers : figurants (ouvrier, jeune mère de famille) quand Bouvard et Pécuchet se rencontrent à Paris près du canal Saint-Martin, puis domestiques vibronnants quand les deux complices se retirent à la campagne (à Chavignol) pour développer leurs connaissances et leurs expérimentations. Les facéties acrobatiques et vocales du petit couple, manipulant un décor surprise à la Deschiens, multiplient par deux la folie douce du spectacle.

Entre fabrication de compost naturel toxique ou de conserves explosives, variations frénétiques sur le théâtre, ou poncifs sur le beau et le sublime, Jérôme Deschamps n'a pas eu de mal à piocher dans l'œuvre caustique du romancier français. Tout juste a-t-il rajouté quelques clin d'œil malicieux et acides à l'actualité (sur le clergé ou sur l'écologie) pour pimenter le propos. Les gags s'enchaînent sans répit – lors de la représentation au TNP de Villeurbanne, le public, tous âges confondus, se tenait les côtes. Ces « sots savants » ont hélas pas mal d'héritiers de nos jours – et ils ne sont pas retirés à la campagne. S'en moquer féroce ment comme le font nos quatre clowns magiques apparaît comme une œuvre de salut public. **Ph. C.** *Bouvard et Pécuchet*, mise en scène de Jérôme Deschamps. Les 8 et 9 novembre à Sète, les 15 et 16 novembre à Pau (Théâtre Saint-Louis), du 30 mai au 2 juin 2017 à la Comédie de Reims.

PASCAL VICTOR

Conseil littéraire

PARMI LES ŒUVRES DE FLAUBERT :

• *Bouvard et Pécuchet*

(Livre de poche, Garnier Flammarion ou Folio)
Deux copistes s'installent à la campagne pour se consacrer au savoir dont ils explorent tous les domaines. Puis le dégoût les saisit et ils reviennent à leur occupation première : copier. Mais le roman contient un secret : une formule qui convertit la bêtise en lucidité et l'assujettissement en libération. C'est le livre de toutes les vengeances, croisade encyclopédique contre bêtise universelle. Fable philosophique à la fois comique et « *d'un sérieux effrayant* », c'est peut-être la plus radicale et la plus impitoyable de toutes les œuvres de Flaubert.

• *Le Gueuloir (perles de correspondances)*

(Points Seuil)
Le Gueuloir réunit les principales fulgurances trouvées dans la correspondance de Gustave Flaubert. Les femmes, les bourgeois, les gens de lettres, l'art, la morale, la politique, la religion : en grand pourfendeur de la bêtise, l'Excessif (tel qu'il aimait à se surnommer lui-même) n'épargne personne.

• *L'Éducation sentimentale* (Livre de Poche)

Écrit dans une langue éblouissante et selon des règles narratives inédites, ce roman est sans doute l'œuvre de Flaubert la plus aboutie et la plus mystérieuse. En cherchant à représenter l'essence même du temps vécu, l'auteur nous transmet une philosophie de l'histoire, une morale de l'existence et une esthétique de la mémoire.

ET POUR MIEUX CONNAÎTRE JÉRÔME DESCHAMPS, QUI MET EN SCÈNE *BOUVARD ET PÉCUCHET* :

Foie de Morue et Café au lait de Jérôme Deschamps
(Presses de la Renaissance)

« *Jérôme Deschamps impose son univers décalé sur la scène théâtrale française depuis les années 1970. Si le grand public le connaît grâce à la série de télévision Les Deschiens, qui fit connaître François Morel et Yolande Moreau, il est avant tout un homme de théâtre, aussi bien comédien que scénographe. Après le Conservatoire, il devient pensionnaire de la Comédie-Française où il y rencontre Antoine Vitez, qui le met en scène et lui donne l'opportunité de monter ses premiers spectacles. À partir de 1978, il multiplie les projets avec sa compagne et complice de toujours, Macha Makeïeff, et signe des mises en scène régulièrement saluées par la critique. Inspiré par l'univers de Jacques Tati, inventeur d'une langue théâtrale loufoque et riche, Jérôme Deschamps fait figure d'exception au sein du théâtre français. Avec humour et passion, il nous raconte sa vie, évoque ses souvenirs de manière très intime et personnelle et nous parle de son combat infatigable pour rendre la culture accessible à tous.* »

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

DIMANCHE 1^{er} OCTOBRE

À l'issue de la représentation,
animée par Lydia Gaborit.

Réservation conseillée rp@theatredelaville.com